

Sortie Nature : Prairies sèches de Nazan

Un milieu vraiment riche et varié !

Nazan, dimanche 22 mai 2022

Nous étions 18 participants en ce dimanche matin chaud et ensoleillé pour cette sortie Nature dans les prairies de Nazan. Nous avons eu la chance d'observer une multitude de fleurs et d'insectes, d'entendre et voir de nombreux oiseaux. Babette, Hélène et Pierre ont apporté leurs commentaires à la fois sur les espèces rencontrées et plus globalement sur ce milieu particulier et riche : les prairies sèches.

Rossignol et Lézard vert bien cachés

Sur le chemin d'accès à la prairie, bordé d'arbres et arbustes, Hélène, durant quelques minutes, nous a fait apprécier le chant d'un rossignol, bien caché dans les feuilles d'un grand chêne ; Babette nous a ensuite fait un petit « topo » sur les reptiles (couleuvres, lézards...) que l'on pouvait trouver dans la prairie...mais en nous précisant que compte-tenu de la chaleur déjà forte et des vibrations liées aux déplacements du groupe, il était peu probable que l'on en observe ce matin. Seul un bruit de Lézard vert (espèce vue plusieurs fois dans cette prairie), rejoignant en vitesse une haie, sera entendu durant la matinée. La photo ci-jointe d'un magnifique Lézard vert mâle a été prise sur ce site quelques jours auparavant par Babette.



Une grande prairie sèche avec une forte biodiversité

Nous avons ensuite rapidement rejoint la plus grande des deux prairies de Nazan. Cette prairie située en haut des côtes n'est jamais inondée, même momentanément, comme les parcelles de vallées. Par ailleurs, le sol est peu à moyennement profond la rendant ainsi peu intéressante économiquement pour la culture de céréales. Pour cette raison, elle est depuis longtemps cultivée en prairie dite sèche, avec un entretien minimum : une fauche par an courant juin.

Cette conduite a permis la constitution d'une prairie très variée comme le sont très souvent les milieux secs où aucune plante n'arrive à dominer les autres, permettant une belle biodiversité végétale...favorisant (et la réciproque est vraie) une riche diversité animale. Ainsi, Babette précise que dans la base « biodiv », ont d'ores et déjà été reparties une centaine d'espèces différentes dont, par exemple, environ 30 espèces de papillons.



Equilibre entre familles végétales



Pierre et Babette montrent au cours de la sortie les deux grands types de plantes constituant la prairie et vivant ici en équilibre. Il s'agit essentiellement de plantes herbacées même si, de plus, on constate la présence de très rares « buissons de chênes ».

Il y a tout d'abord les Graminées (appelées maintenant Poacées) et Pierre nous montre quelques unes de ces « herbes » comme la Folle-Avoine, le Dactyle aggloméré, la Flouve odorante...pas toujours faciles à distinguer les unes des autres même pour un œil averti !

Il y a ensuite toutes les autres plantes aux pétales bien visibles et appartenant à des familles bien connues. Sans être exhaustif, on peut nommer :

- Les Astéracées (famille du Pissenlit) : elles sont très bien représentées ici et nous verrons successivement :
 - o l'Urosperme de Dalechamps, une espèce d'origine méditerranéenne de plus en plus présente. Elle porte un joli capitule jaune soufre avec une petite tache noire au centre...et attire beaucoup les insectes.



- le Séneçon jacobée qui porte une multitude de capitules jaunes très décoratifs. A noter que cette plante a la particularité d'être toxique pour les chevaux.



- la Piloselle officinale dont les rosettes de feuilles velues, vertes dessus mais blanches dessous, couvrent des ronds de quelques mètres carrés où seules quelques très rares autres plantes arrivent à se développer (Sérapias par exemple) : pas étonnant, cette plante émet des toxines empêchant germination et croissance de la plupart des plantes étrangères (allélopathie) !



- Les Fabacées (légumineuses) : elles sont assez peu présentes sur la parcelle mais différents trèfles (trèfle des prés, trèfle blanc, trèfle douteux) ainsi que des touffes de Lotier corniculé sont observées.

- Les Orchidacées sont très présentes et Babette précise que 12 espèces différentes ont été repérées sur cette prairie. Nous pouvons observer une station d'une cinquantaine de mètres carrés abritant une multitude d'Orchis pyramidaux avec quelques individus aux pétales blancs (hypochromie). Nous observons aussi plusieurs Ophrys abeilles, de nombreux Sérapias à long labelle, une forte population d'Orchis pourpres maintenant défloris...



- Les Gentianacées : la présence de plantes de cette famille comprenant surtout des plantes de montagne (gentiane jaune, gentiane bleues) peut surprendre mais deux petites plantes de cette famille sont bien adaptées à ce milieu : l'Erythrée petite Centaurée qui est seulement en bouton et la Blackstonie perfoliée dont nous découvrons la belle fleur jaune d'une plante précoce.



- Pas d'Apiacées (ex Umbellifères) observées lors de la visite mais cette parcelle accueille de nombreuses Carottes sauvages ; cette espèce à floraison tardive sera fauchée en juin et ne fleurira ici qu'en fin d'été...

De nombreux papillons

Cette multitude de plantes permet à de nombreuses espèces de papillons de se développer : les adultes trouvent ainsi le nectar pour se nourrir, le support pour pondre et les chenilles la végétation qui leur convient : les chenilles sont en effet inféodées à une ou plusieurs plantes (plantes hôtes), souvent de la même famille. Par exemple, la plante hôte par excellence des chenilles du Flambé est le prunellier.



Babette, équipée d'un filet à papillons, capture quelques exemplaires de deux papillons très fréquents sur la prairie : le Fadet commun (petit papillon très vif) et le Myrtil (photo ci-dessus), papillon un peu plus grand que le Fade. Les chenilles de ces deux papillons se développent sur les Graminées.



D'autres papillons de jour sont observés, et, en particulier plusieurs Mélitées, des Argus bleus, un Flambé (photo ci-contre) ...ainsi qu'un papillon de nuit : la Zygène de la filipendule.

Deux curiosités : La Zygène et l'Ascalaphe



Babette nous présente les particularités de la Zygène de la filipendule : ce papillon de nuit (antennes massives)...est actif le jour ! Il porte des couleurs très visibles (noir et rouge) : c'est un signal pour les prédateurs (aposématisme). En effet, à l'inverse de la plupart des autres papillons, elle est très toxique, et si elle est en danger, elle produit un liquide qui contient du cyanure.

Autre insecte étonnant observé : l'Ascalaphe soufré. Hélène et Babette ont attiré notre attention sur ces gros insectes qui volaient à l'extrémité de la prairie. Les Ascalaphes se reconnaissent à leur allure de papillon-libellule aux ailes triangulaires jaunes tachées de noir. Fréquents dans ce type de milieu, ils ne sont ni des papillons, ni des libellules mais des Névroptères de la famille des Ascalaphidés !

L'invité surprise : Le Faucon hobereau

Grace à l'écoute attentive d'Hélène, nous avons pu tout au long de la matinée, entendre et reconnaître le chant de plusieurs oiseaux : le Rossignol philomèle, tout d'abord, puis de nombreuses Fauvettes à tête noire, des Pouillots véloces ainsi que des Mésanges charbonnières et le Pouillot de Bonelli. Le Lorient d'Europe s'est aussi fait entendre avec son sifflement particulier !

Mais, nous avons pu aussi voir des oiseaux évoluer dans le ciel ou gagner les arbres ou arbustes des haies :

- Des hirondelles rustiques, des étourneaux sansonnets, une pie bavarde, deux geais des chênes, un pigeon ramier, une tourterelle des bois (entendue seulement) et plusieurs corneilles.
- Encore plus haut dans le ciel, nous avons observé un Milan noir (queue bien échanquée) qui tournait et surtout deux Faucons : les ornithologues du groupe ont tout d'abord pensé à un Faucon crécerelle pour le premier faucon aperçu rapidement mais ont clairement identifié le second comme étant un Faucon hobereau. En fait, il s'agissait très certainement du couple de Faucons hobereaux qu'Yves a pu observer le lendemain dans le même secteur. Ce rapace est plus rare que le Faucon crécerelle et il n'avait été observé qu'une fois jusqu'à ce jour à Saint-Orens (dans la vallée de la Saune).



La prairie du bas ...un milieu qui se referme

Nous avons terminé la visite par la petite prairie du bas, au nord de la grande prairie et séparée d'elle par un alignement de chênes .

Il est aisé de constater que ce milieu est en train de se refermer car la fauche de la parcelle n'a probablement pas été effectuée régulièrement ces dernières années. De nombreux chênes mais aussi des prunelliers, des Cornouilliers s'y développent et ce milieu ouvert est en train d'évoluer vers un milieu fermé



(bois)...ce qui risque de faire disparaître, si la fauche n'est pas régulièrement effectuée, un des derniers milieux secs ouverts de la commune.

Pour terminer, Babette nous fait découvrir quelques très beaux Ophrys bécasses (photo ci-contre) à ne pas confondre avec les Ophrys abeilles aux labelles moins allongés et dont ils se distinguent par d'autres détails que vous découvrirez sur le site biodiv de Sone, votre site de référence !!!

Au total, une matinée naturaliste qui a permis de mieux prendre conscience d'un milieu particulier (prairie sèche) très riche en biodiversité qu'il serait souhaitable de préserver car il est le seul de ce type sur la commune.

Merci aux animateurs Babette, Hélène et Pierre pour leurs commentaires et aux photographes : Yves, Bernard, Babette et Pierre.



Rédaction : Pierre Jouffret en collaboration avec Hélène Laviron et Babette Navarra